

50 ans d'alliances par le travail

La Fondation AMIPI-Bernard Vendre vient de célébrer son cinquantenaire dans son usine de Beaucouzé.



L'usine AMIPI de Beaucouzé est l'un des sept sites de la Fondation AMIPI-Bernard Vendre, qui emploie 700 personnes.

Le constructeur automobile Renault a confié depuis 2012 au site AMIPI beaucouzéen la fabrication de câblages du Renault Traffic. L'activité représente une quarantaine de postes d'insertion. Les entreprises Leroy Merlin, Brossier-Saderne et Castel, qui ont embauché ces opérateurs, sont également totalement impliquées dans la réussite de la fondation qui fête cette année ses 50 ans.

Dix-sept insertions en emploi ordinaire

Cette fondation permet à des personnes en situation de handicap cognitif de progresser via le travail manuel et de trouver leur place en entreprise. Elle dispose de sept usines en régions Pays de Loire et Centre Val de Loire, et emploie 700 personnes (dont 600 en situation de handicap). Ces sites, spécialisés dans la production de câblage destiné à l'industrie automobile, fournissent les principaux constructeurs et équipementiers. Reconnue d'utilité publique,

elle a permis à 70 opérateurs d'obtenir un CDI dans le secteur ordinaire, générant une non-dépense sociale estimée à 16,5 millions d'euros.

« On estime en France à 600 000 le nombre de personnes en situation de handicap, en capacité de travailler mais privées d'emploi », explique Béatrice de Gourcuff, directrice de la fondation en charge de la communication des stratégies. Depuis 50 ans, la Fondation s'engage à former des personnes déficientes intellectuelles par l'activité de câblage en usine pour leur permettre d'acquiescer des apprentissages et de développer des compétences et capacités nécessaires pour s'insérer en milieu ordinaire ». Ainsi, cette alliance à trois, entre la Fondation, les industriels du secteur automobile et les entreprises du Maine-et-Loire, a permis 17 insertions, représentant 4 858 000 € de non-dépenses publiques. Trente nouvelles embauches sont envisagées d'ici 2020, rien que sur le site de Beaucouzé.

Les métiers sont diversifiés : maintenance mécanique, monteur, ajusteur, agent de fabrication, opérateur

agroalimentaire, démantèlement, équipe de collecte, agent de déchetterie, magasinier, hôte de caisse, préparateur, agent de restauration, ouvrier, peintre, agent de service. Les entreprises d'accueil sont PSA Peugeot Citroën, Michelin, Décathlon, Areva, Christian Dior, SNCF...

« Notre priorité est de stabiliser l'activité industrielle ! Cela signifie 400 à 450 recrutements en cinq ans dont 50 % liés à la pyramide des âges et l'insertion en entreprises ordinaires, 50 % liés à

l'évolution du volume d'activités », confie Béatrice de Gourcuff avant de conclure sur les deux projets financés par la fondation, à savoir la construction d'une nouvelle usine pilote à Nantes et un partenariat de recherche - action avec le Groupe de recherche en neurosciences éducatives, basé à Angers.

A SAVOIR

Une aventure entrepreneuriale

Dans les années 1960, Maurice Vendre, père d'un enfant atteint de trisomie, ne se satisfait pas des structures éducatives et professionnelles susceptibles de prendre en charge son fils. Il est convaincu qu'il est possible, avec des apprentissages adaptés, d'aider ces personnes à développer leurs capacités cérébrales

et à progresser dans l'acquisition de compétences. Il veut que son fils s'insère socialement par l'exercice d'une activité professionnelle en milieu dit normal. C'est le point de départ d'une double aventure scientifique et entrepreneuriale, vécue avec son épouse Maryse.

« Un management positif, sans hypocrisie »

En qualité de coordinateur, Quentin Lambert est, en quelque sorte, le responsable des ressources humaines de la fondation.

Dans ses relations avec ses collaborateurs, Quentin Lambert doit penser au processus industriel et à ses donneurs d'ordre, sans omettre qu'il a, face à lui, des employés présentant des handicaps.

« C'est un management très simple, très direct, franc du collier. On se dit les choses, on met les cartes sur la table. On a en face de nous des personnes qui comprennent très bien les enjeux industriels, et répondent à l'exigence de qualité, de rythme de production. Mais il faut bien l'expliquer. Cela nous oblige

à avoir le discours le plus clair possible. On ne peut pas tabler sur leur capacité d'interprétation. C'est ce que nous disons qui sera appliqué ».

« Nous devons adapter notre langage, recourir à des repères visuels, des images », précise-t-il. « Nous devons vérifier que nous sommes bien compris. Une autre caractéristique, ce sont aussi des personnes qui ont besoin d'anticipation, qui n'aiment pas être prises de court. Quand on a un changement à faire passer, il faut du temps et de l'explication ».

« La même exigence »

« La qualité de relations est très importante : un opérateur n'aura pas peur par exemple de venir me dire un matin

« Je me sens fatigué aujourd'hui, il ne faut pas trop m'en demander ». Cela peut choquer, par rapport à une entreprise habituelle, mais dans le fond cela nous permet d'être attentifs à lui, et c'est sécurisant pour le manager ».

« Un dernier point très important, nous ne devons jamais être dans la surprotection. Par exemple, je n'ai pas, sous prétexte que c'est une personne déficiente, à utiliser des mots idiots, à abaisser mon niveau d'exigence. Non, nous avons la même exigence, mais accompagnée d'un discours simple. C'est la condition pour que nos opérateurs gagnent en autonomie. Dans le fond, c'est un management positif, sans hypocrisie, qui pourrait être le même dans n'importe quelle entreprise. »



Quentin Lambert est le coordinateur des sites industriels.

► L'histoire

De 1960 à 2005, l'Association AMIPI met en application la vision pédagogique de ses fondateurs à travers des Instituts médico-pédagogique, des Instituts médico-professionnels et des ateliers protégés. En 2005, l'Etat donne à l'association un statut de fondation reconnue d'utilité publique, sous la dénomination « Fondation AMIPI - Bernard Vendre », afin de préserver le patrimoine intellectuel et de poursuivre l'objet social. En 2015, la fondation emploie dans sept usines plus de 600 personnes en situation de handicap cognitif. Elle a à son actif plus de 1 500 Insertions réussies en milieu dit ordinaire.

www.fondation-ami-pi-bernard-vendre.org

► Témoins

Jean-Marc Richard, président de la fondation AMIPI-Bernard Vendre



« En ce jour de cinquantenaire, nous sentons que nos combats sont reconnus utiles par la politique, l'Etat et les entreprises qui nous permettent d'avoir ce bilan. Nous voulons faire rayonner davantage le modèle de la Fondation. Ils nous le demandent. Parce que c'est un modèle qui fait une vraie place aux plus fragiles, avec un vrai travail, un vrai salaire, une vraie autonomie. Avec toutes les conséquences vertueuses sur les dépenses publiques ».

Yohann Chiarameila Brossier-Saderne, médaille de l'insertion, formé par l'AMIPI



« Chez Brossier-Saderne, je fais de l'assemblage de petit matériel d'éclairage. Ça marche bien, mon patron est content. Oui, je suis fier de ma médaille de l'Insertion. Elle prouve que même en étant handicapé, on peut avoir un vrai travail. J'ai passé 10 ans à l'AMIPI. J'y ai appris la rapidité, la concentration. Avant, j'aurais jamais cru que j'aurais pu avoir un travail. Ça a été dur de sortir, de changer, de quitter l'AMIPI, mais maintenant je suis fier ».

Annoncez vos manifestations avec **Onfolocal** le Courrier